

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 2 juin 1773

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 2 juin 1773, 1773-06-02

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/990>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe suis tenté, mon très cher philosophe, de croire ...

RésuméMauvaise année : a reçu ordre de ne plus utiliser l'envoi des paquets la seule voie qui lui restait. [Richelieu]. Le « fripon de normand » qui a écrit à D'Al. a été formé par l'abbé Desfontaines qui ressemble à Nonotte. N'aime pas l'Ovide de l'exil, mais estime Chéréas.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire73.62

Identifiant1566

NumPappas1321

Présentation

Sous-titre1321

Date1773-06-02

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettreBest. D18408. Pléiade XI, p. 369-370
Lieu d'expéditionFerney
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourcecopie, « à Ferney »
Localisation du documentOxford VF, Lespinasse III, p. 153-156

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

02 juillet 1773 Voltaire à Jean d'Alembert • 1566

D18407. Voltaire to [?]

A Ferney 1^{er} juin 1773

Je remercie bien sensiblement ces messieurs qui m'ont envoyé cette biche. Je la conserverai tant qu'elle et moi nous vivrons et je m'intéresserai toujours à leur juste cause. J'espère qu'on leur rendra justice. Je sais combien ils la méritent. Je les prie de compter entièrement sur mon amitié.

Voltaire

EDITIONS 1. C. V., 'La Biche de M. Voltaire,' *Journal de Genève* (23 août 1919).

COMMENTARY

According to EDI, a cutting (Th.B.)

from a paper, which has been identified as above, in which the source of the letter is not specified; it was addressed to two inhabitants of the Rousset and Bois d'Amont, in the Haut-Jura.

D18408. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

Je suis tenté, mon très cher philosophe, de croire avec messieurs de l'anti-cité, qu'il y a des jours, des mois et des années malheureux. Mon étoile est en effet très désastreuse cette année. Je ne sais pas ce que sont devenus les quatre exemplaires que je vous annonçais, mais j'ai reçu un ordre en forme de conseil, de ne plus envoyer par la voie que j'avais choisie, et qui seule me restait.

Mon étoile s'est encore chargée de la singulière ingratitudo d'un homme¹ de qui je devais attendre de bons offices; il m'avait tout promis, et vous savez ce qu'il m'a tenu. Vous ne savez pas tout, je ne puis dire tout, mon étoile est devenue une comète qui annonce un peu ma destruction. S'il est vrai qu'une comète puisse incendier la terre je serai sûrement un des premiers brûlés.

Le maraud qui s'est avisé de vous écrire² est un fripon de Normand formé autrefois par l'abbé Desfontaines, autre Normand; je ne sais qui des deux était le plus impudent, je crois pourtant que c'était l'abbé Desfontaines, parce qu'il était prêtre. J'ai eu la bêtise de lui faire des aumônes très considérables dont j'ai même les reçus. Il ressemble comme deux gouttes d'eau à Nonotte qui voulait me vendre³ son libelle deux mille écus. Voilà comme la basse littérature est faite. Le malheureux dont vous me parlez vend du baume dans les pays étrangers, et m'arrache de l'argent par toutes sortes de moyens.

Pour les vendeurs ou vendeuses d'orviétan qui tantôt vous préviennent, et tantôt font les difficultés, il est bien clair qu'ils ne valent pas mieux que nos fripons subalternes; que faire à cela encore une fois? Se cacher dans un antre et cultiver les laitues qui croissent dans son ermitage; tous ces fléaux du genre humain mourront comme nous; c'est une petite consolation.

June 1773

LETTER D18408

Je n'aime point du tout Ovide de Pontot¹, mais j'estime assez Chréas²; J'estime encore plus ceux qui daignent instruire les hommes et leur plaisir; c'est votre lot. Celui de Raton est d'aimer Bertrand de tout son cœur. V.

à Ferney ce 2^e juin 1773

MANUSCRIPTS 1. cc (Th.D.N.B., Lespinasse, iii.153-6).

EDITIONS 1. Kehl lxix, 189-90.

COMMENTARY

¹ Richelieu.

² Alembert's letter reporting this has not come down to us.

¹ see Best.D10430.

² Ovid's *Epistulas ex Ponto* were written from exile, but there may have been a specific allusion in Alembert's letter.

³ Cassius Chaerea, who assassinated Caligula, but the reference is obscure.

D18409. Voltaire to Joseph Vasselier

Mille grâces de la belle branche de palmier. Quid retribuam domino?¹ Je ne suis point du tout étonné de l'Evêque dont vous me parlez. Les comédiens sont toujours jaloux les uns des autres. Nous allons avoir une troupe en Savoie à la porte de Genève qui sera sans doute crever de dépit celle que nous avons déjà à l'autre porte en France. Chacun joue la comédie de son côté. Je ne la joue pas, mon cher correspondant, en vous disant combien je vous aime.

2^e juin 1773, à Ferney

V.

MANUSCRIPTS 1. o^e (BrLj:8), 2. BK (Th.B.BK2420).

EDITIONS 1. Kehl lxix, 304.

TEXTUAL NOTES

See the note on Best.D18410.

COMMENTARY

¹ Psalms cxv.12 (Vulgate).

D18410. Voltaire to Henri Rieu

3^e Juin^e 1773, à Ferney

On dit, mon très-cher corsaire, qu'il y a chez Monsieur Gaussen, un fils du Colonel Lawrence¹. Vous pourriez peut-être me procurer par lui la lecture des mémoires de M^r son père. Si on les trouve chez les libraires de Genève, je vous aurais mille obligation de me les acheter.

Le vieux malade, qui vous aime de tout son cœur, vous demande pardon de vous importuner.

[address:] à Monsieur / Monsieur Rieu, / à Bourdigny dessous /